

Vibrations de langue et d'encre

Sept/Oct 2011

les carnets d'eucharis

N°30

Revue numérique

●●●●●●●●●●●●●●●● Poésie/Littérature Photographie
Arts plastiques ●●●●●●●●●●●●●●●●●●●●

nathalieriera@live.fr



© **Thierry Valencin**
(Série **NATURES MORTES**)
<http://www.thierryvalencin.com/index.php>

... ton regard scanne le jardin immobile, il remonte jusqu'à l'autre barrière qui donne accès au bois, la partie sauvage du terrain, ton regard passe au-dessus des derniers glaïeuls à moitié fleuris penchés vers la terre, au-dessus des pieds de persil vert-noir, des alignements de betteraves rouges et de carottes ; début d'automne le prunier a déjà perdu ses feuilles, c'est pareil pour les groseilliers, tu aperçois par terre à ta gauche

une petite tache rouge, fraise Ostara des quatre saisons que tu dégustes lentement entre langue et palais après l'avoir amputée à l'aide de ton canif de la moitié chipotée par une limace noire, tu en cueilles une autre entière, l'enveloppes dans une feuille de chou, tu la donneras à celle qui dort encore dans la chaleur de la couette...

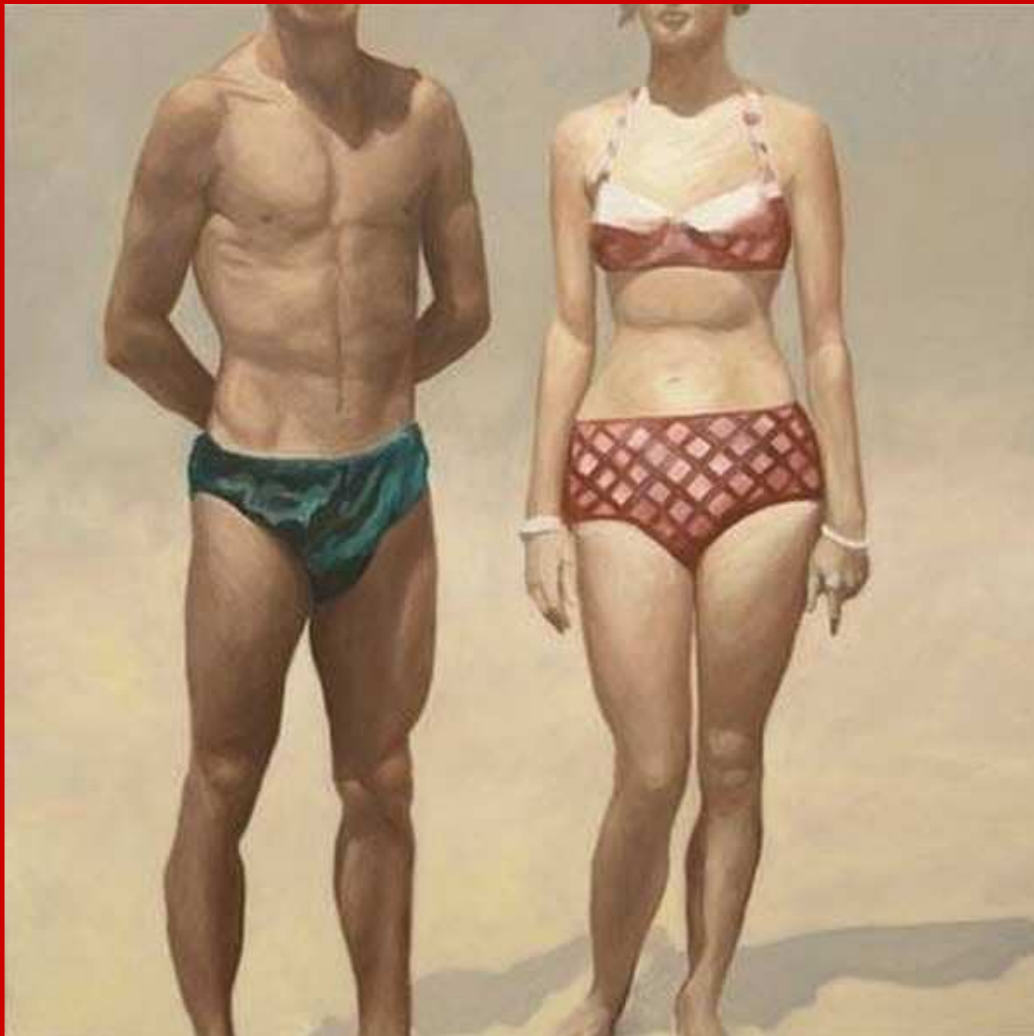
Henri Sarla

...

« DEUX BAIGNEURS - 100 x 100 »

...

ESPACE POINT BARRE



<http://www.espacepointbarre.fr/>

65, Rue de la Barre
59800 LILLE

Tél / Fax : +00 (0)3 20 57 63 51
contact@espacepointbarre.fr

NATURESMORTES

Thierry Valencin



© Thierry Valencin
Photographe



© Thierry Valencin

■ **ATELIER VALENCIN :**
http://www.thierryvalencin.com/index.php?option=com_content&task=view&id=19&Itemid=53



COULEUR



Thierry Valencin

[SOMMAIRE.....]

Thierry Valencin
Photographe contemporain

Henri Sarla
ESPACE POINT BARRE

DU CÔTÉ DE...

Charles Racine *Ciel étonné*
Marina Tsvétaïéva *Insomnie & autres poèmes*

EDITIONS ARGOL PASCAL QUIGNARD *Inter aérias fagos*
EDITIONS LE BRUIT DU TEMPS PHILIPPE DENIS *Petits traités d'aphasie lyrique* ANDRE DU
BOUCHET *Aveuglante ou banale*

AUPASDULAVOIR

BRIGITTE GYR (Poème inédit suivi de *Avant je vous voyais en noir et blanc*)

SITESPOESIE

Martin Ziegler *sur le site TERRES DE FEMMES*
Philippe Jaccottet *sur le site LA PIERRE ET LE SEL*

■■■ Raymond Farina

Présentation de son œuvre ■■■

Djuna Barnes ... Gérard Larnac

DES LECTURES

Andreï Voznessenski, *le poète qui s'est joué de l'URSS, puis de la Russie* par Patrice Beray
Kaoutar Harchi, *L'Ampleur du saccage* par Pascal Boulanger
François Lallier, *Vita Poetica* par Tristan Hordé
Dans ce jardin d'eucharis par Patrice Beray

REVUE(S)

The Black Herald – # 2



Au format livre numérique/CALAMEO

<http://fr.calameo.com/read/00003707121ae32840a18>

Le poète **Charles Racine**, disparu en 1995, à 62 ans, laisse une œuvre fulgurante. « *Ciel étonné* » rassemble la plupart de ses poèmes : une découverte.

CHARLES RACINE



Source visuelle : [sur le site du compositeur Gérard Zinsstag](#)

Charles Racine
Poète suisse francophone
(1927-1995)

Les poèmes de Charles Racine déroutent, et attirent. Lus ici, aujourd'hui, ils paraissent comme griffés dans le rugueux d'un mur maçonné à la diable, avec giclées de plâtre et coulures de chaux. Une friche entrouverte par la parole et le couteau, une parole merveilleusement ébréchée, un couteau tourné contre soi. Ils éveillent, ils débusquent le sens et le non-sens, et de leur altercation fusent les séquences d'un phrasé énigmatique qui ricochent dans l'air acide, qui relancent le déconcert...

*« Cette longue légende qui m'entraîne
et qui m'apparut peut-être
sur le chemin englouti d'avance »*

Extrait de la préface de Jacques Dupin



Ciel étonné

Fourbis éditions, 1998

EXTRAITS



le sujet est la clairière de son corps

la femme débarquait d'un chalutier la peau
sous le goémon les yeux cornouaille le suroît
jusqu'au front les doigts gros la femme débarquait
d'un chalutier elle a bu avec moi j'ai passé
la main sur sa chair fuyante celle de pêcheur
sa bouche de pêcheur celle de goémon le bon
dieu aux abois le nez fourré dans l'algue
saumâtre le bon dieu aux abois respira et baisa la bouche
du grand poisson ses yeux restèrent cornouaille
le bon dieu cherchant sa certitude passait la main
sur la chair de pêcheur Redressant ses flancs
aplatis de chalutier elle vida mon verre ne donna rien
elle passa le port disant un baiser au goémon

1955

ce geste *in extremis*

qu'absorba pourtant l'abîme

ce geste *in extremis* abonde

qu'absorbe pourtant l'abîme

envahisse se répande

détérioré ce papier rejoigne et colore

mon sang noces amères encre
se répandent animent un breuvage
Eloigne-toi, en dormant, de ma bouche,
dans la verdure qui ne s'éveille verte
sur le sable
des poèmes s'intercèdent sur les pans
meurtris de la lèvre pendus à la chaîne
de cette grille t'entrechoquant dans les murs
dont la croche saigne sur la saison définitive

1963

Les signes à pleines mains dressent
leurs barrières dans la houle
Un divin naufrage est souhaité
mais le poème est face à ces lames
qu'abandonne la mer qui se retire
Economie du trait évoquant le relief
Des mains adressent leur paume
au pont qui chante et s'illumine
dans la voirie

1964

cette couture faite dans le drap propre
déchire la mère du geste qui reprend sous
la flamme où veuve éteinte que garde à vue
son œuvre à la tombée de l'heure piège l'âme
qui lors ne se déshabille qu'elle ne retouche
et ne serge sur ses mains d'un brin d'herbe
le tissu qui l'excède l'économie céleste
qu'elle incline sur les fronts baptismaux

1967

Où le charbon ne le dispute plus à la flamme
qu'il éteint l'y repose le langage est
prévenu de la réapparaissante disparition du
règne poétique la meule du pas ralenti la
marche chevillante qu'affrète le pigment verbal
pour le dégrader le gant dont il enveloppe
le chemin me murmurent les œuvres vives
discrètement tapageuses herbes et moissons
que tu enfourches dans l'infini sans arrêt tu
prends le raccourci désigné au plus obscur
de la géologie tu hantes des mains somptuaires
qui s'offrent et... les jours et les nuits
dissipés dans le temps que tu as versés à
pleins bras sur la ville

1963/1967

■ Autres extraits

Légende forestière &

L'exil ne figure dans le texte

Cliquer ici <http://lescarnetsdeucharis.hautefort.com/archive/2011/08/24/charles-racine.html>

Inter

Pascal Quignard

Inter aérias fagos

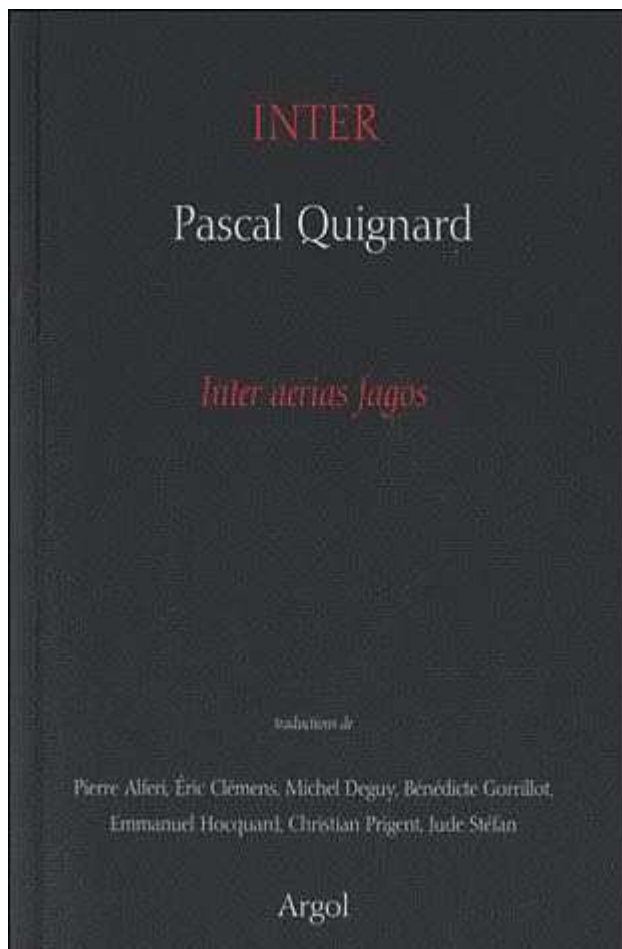
(EDITIONS ARGOL, 2011)

Traductions de Pierre Alferi, Eric Clémens, Michel Deguy, Bénédicte Gorillot, Emmanuel Hocquard, Christian Prigent, Jude Stéfan

SUR LE SITE DE L'ÉDITEUR :

[HTTP://WWW.ARGOL-EDITIONS.FR/E/INDEX.PHP?SP=LIVAUT&AUTEUR_ID=141](http://www.argol-editions.fr/E/INDEX.PHP?SP=LIVAUT&AUTEUR_ID=141)

PRESENTATION



Inter aérias fagos, poème écrit en latin par Pascal Quignard en 1976, se révèle, dans le bouleversant récit qu'il fait dans ce livre, comme la matrice de son œuvre. *Inter aérias fagos* marque l'origine d'une vie à venir de lecture, d'écriture et de silence. Bénédicte Gorillot, singulière universitaire latiniste, a confié la traduction d'*Inter aérias fagos* à des poètes, en les exhortant de prendre toutes les libertés personnelles au plus près de leur langue.

Inter est né. Un livre entre-deux. Entre latin et français.

Un livre de l'un, Pascal Quignard, et un livre de sept autres, Pierre Alferi, Éric Clémens, Michel Deguy, Bénédicte Gorillot, Emmanuel Hocquard, Christian Prigent, Jude Stéfan.

Un livre qui se déploie en sept poèmes saisissants.

Une aventure unique de traduction littéraire par sept écrivains latinistes contemporains.

■ AUTRES SITES A CONSULTER :

■ Lettre de la Magdelaine (Ronald Klapka)

<http://www.lettre-de-la-magdelaine.net/spip.php?article209>

A black and white photograph of a woman, Ruth von Morgen, sitting on a wooden beach chair. She is wearing a dark, horizontally striped one-piece swimsuit with a light-colored lace or mesh detail on the shoulder. Her hair is pulled back, and she is looking down at a pair of sunglasses she is holding in her hands. She is wearing several thin bracelets on her left wrist. The background is a blurred outdoor setting, likely a beach.

MARIANNE BRESLAUER
Photographe allemande
(1909-2001)

Ruth Von Morgen, Berlin 1934



AU PAS DU LAVOIR -----

© Photo : Nathalie Riera, un lavoire dans le village de Saorge, 2009

Brigitte Gyr
(poème inédit
suivi de
AVANT JE VOUS VOYAIS EN NOIR ET BLANC)

BRIGITTE GYR
(poème inédit)

&

AVANT JE VOUS VOYAIS EN NOIR ET BLANC



l'atmosphère du soir est trouée
de pierres et de grenailles
la locomotive refoule son cri

un arbuste mince impose sa solitude
parmi les blés vieilliss tandis que
le camion bleu et le toit de l'église
se nichent derrière un bouquet de cactus

tenter le passage
à froid
l'interminable agonie

sur le lac tissé de pépiements glacés

un vautour guette
la tranchée ouverte :
jambes nues entrelacées
dans le soleil
dents arrachées
sanglante
la géographie du corps
qui habitait
les morceaux de leur amour

vie et mort
la confusion des genres

fuir
mordre la pomme
roulés en boule
dans le lit usagé

renoncer à l'abstraction

© Brigitte Gyr (*extrait d'un prochain recueil*)

Bientôt mon amour
Nous atteindrons ensemble
à la rouille perfectible de l'exil
Comme si de demain
ne subsistait que...
la douceur d'hier

C'est ainsi que je t'aimais
dans le repli
Un son rouge pour parure
avançant doucement
vers un site de pommes chaudes
et de cannelle

A la limite de l'antérieur

Enfouie
dans un parterre de roses
l'étreinte signe l'écart
adhérant au paisible
par-delà la coupure

Depuis que je te parle
le frêle langage du sel
Que je ravive tes origines
Tes lieux ancrés à la source de ma voix
hésitent au seuil des mers

Car vois-tu j'ai pris langue
il y a longtemps
dans une chambre aux murs fissurés
qui sentait le raisin
et la figue
Déjà mortelle la tapissait
la gaine de ta peau

© Brigitte Gyr *Avant je vous voyais en noir et blanc*
Ed. Jacques Brémond, 2000

Brigitte Gyr, née à Genève, est de nationalité française et suisse. Etudes de droit et de sciences politiques, en Suisse où elle pratique comme avocate, puis s'installe à Paris, en 1976 où elle exerce une activité de traductrice. Une douzaine de livres traduits, dont notamment *Le journal d'une tortue*, de Russel Hoban (Flammarion) et une participation aux traductions de *Ces voix toujours présentes, anthologie de la poésie européenne concentrationnaire* (PU de Reims). Elle anime aussi des ateliers d'écriture. Parmi les livres de poèmes publiés : *Le Décousu de l'aile* (J. Brémond) *Avant je vous voyais en noir et blanc* (J. Brémond - Prix Sernet 2001) *Eaux fêlées* (Signum, 2004) *La Forteresse de cendres* (Dé bleu/ Idées bleues, 2006) *Ligne de fuite* (Signum, 2010) *Parler Nu* (Lanskine, 2011).

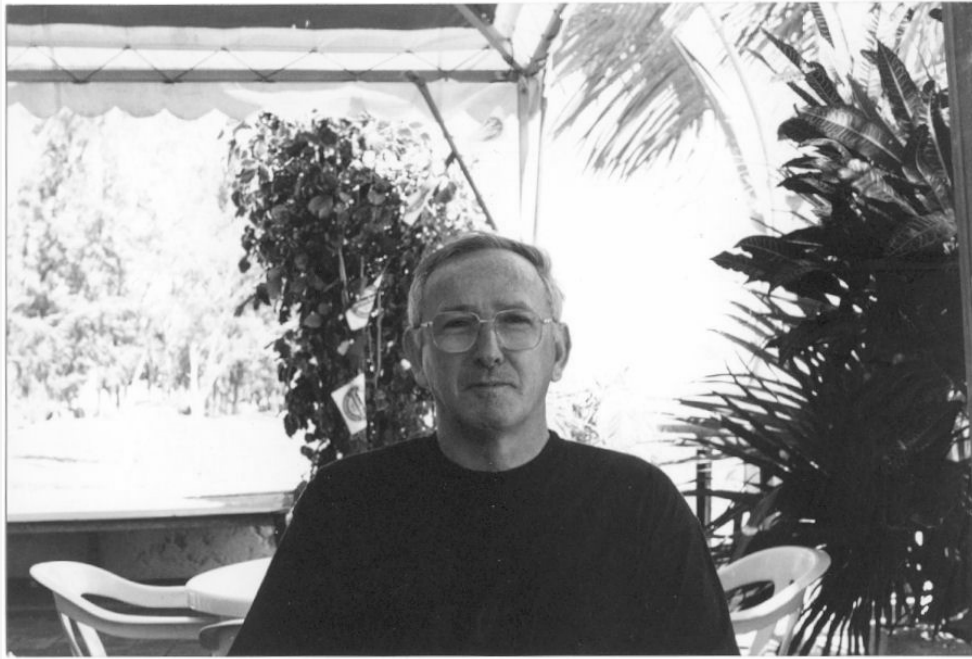
A paraître prochainement : *Le goût du citron...* (J. Brémond). Ecrit pour et est jouée au théâtre, notamment *Petit Personnage Rouge, Chocolat ; la dérive du scorpion*, des nouvelles, des livres jeunesse... Elle participe à des festivals en France et à l'étranger et publie en revue, dans de nombreuses anthologies (dernière parue : *La Multitude*, Temps des Cerises, 2011).

BRIGITTE GYR/Terres de femmes extrait de *Parler nu*

http://terresdefemmes.blogs.com/mon_weblog/2009/12/brigitte-gyrau-plus-gris-du-corps.html

Raymond Farina

© Les Carnets d'eucharis



EXTRAITS

Le rêve de Gramsci
& autres poèmes traduits en italien

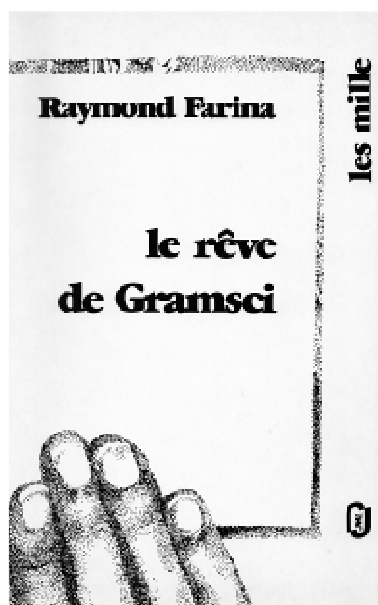
...



■ **Sur le site des Carnets d'eucharis**

Raymond Farina – Présentation de son œuvre poétique :
<http://lescametsdeucharis.hautetfort.com/raymond-farina/>

LE REVE DE GRAMSCI
Editions Jacques-Marie Laffont et associés, 1981



II

[...]

d'un juillet d'abeilles lyriques
et de linotes fascinées
par le bleu vertical des lins
ce texte de pure lumière
de quand je brûlais les étés
au clair de l'une
de l'autre j'ai pris
transparence ô claire
claire comme l'air

[...]

(p.16)

III

[...]

périples par mots et par vents
jusqu'au fracas des estuaires

roulant érables et échos
vers la mer refluant du ciel
n'avoir jamais eu que cela

fringale de splendeur dans des
sillages d'astres de visages
ô frénésie de partir si
m'emporte une fureur de fer
et de feu cisailant l'espace

tout le ciel s'enroule à mon front
fraîcheur aussitôt se déroule
mon rêve en ses séquences d'hommes
sarclant et tisonnant le jour
le rouge de terres promesses
ces sauterelles métalliques
bicyclettes frêles glissant
vers clochers dans l'éclaboussure
de ce presque midi ces bleus
eucalyptus comme voilure
chantant à la préface du voyage

(p.20/21)

IX

je viens de misères limpides
où les hommes n'ont que leurs gestes
oh leurs prières de ma mère
brodant l'impossible retour
d'ulyse

enfant regard adriatique
enfant balbutiant virgile
dans les registres du cadastre
je mis mes dieux dans mes poches
et pris de nouveau la mer

pour piloter mes rêves
à travers vents et récifs
vers des nuits d'étoiles lybiennes
« partout la mer partout le ciel »

les miens savaient-ils

que le jour existait encore ?
où brûler de l'incantation
pour combler la faim quotidienne
comme l'air s'écorchait aux ronces
comme hésitait la coccinelle
devant la tempête des feuilles

tandis que nous espérions
une mendiante chevauchant
deux blancs chevaux deux chevaux noirs
pour ramener d'une légende
un trésor et le partager

(p.37/39)

XII

avons-nous assimilé verrières ?
c'était quand vicili murmurait
le nom de sa mère
la révolution
dans la syntaxe des narcisses
des cerisiers en fleur

nous ne regardons plus derrière
nos yeux au gris du corps exté
nué nous ouvrons la fenêtre
le temps sur un lopin de ciel

à la page d'un cahier bleu
ensemble nous écrivons
« pensez-vous à la façon
dont vous passerez l'été ? »

(p.47/48)

XVI

mais le maïs éclate
avant la conclusion des braises
le maïs est solaire
rebelle à tout engrangement

alors reconnais en toi
l'épi crépitant d'un pouvoir
de générer d'irradier l'espoir
ô toi bourdonnant de raisons
nouvelles de vivre d'ouvrir
les colloques et les lilas

ce sera comme quand
tu entrais dans la laine
le murmure des femmes
pas un pigeon ne bravait
le bleu n'osant rayer
la rêverie de l'enfant

(p.55/56)

XVII

« mare mediterraneum »
signes d'une géographie
où le rêve prenait sa source
plus loin que le regard les feuilles
toutes saisons toutes raisons
je les aurais rêvés ou bien
ils se seraient rêvés de moi
par un hasard de fleur séchée
dans les pages d'un livre

l'écorce d'ocres continents
au réseau limpide des fleuves
les mers bleues tellement plus bleues
que la mer
les mers portant leur nom
et ces minuscules vaisseaux
filant à toutes voiles
vers des archipels majuscules
des îles de safran d'argile
les mers portant leurs fils
vers quelle démence d'éléments ?

signes sassés et ressassés

au premier frisson d'alizés
ils libéraient mon armada
de liège de papier
mes galions aussitôt
engloutis
sous des salves d'éclaboussures
mes galions criblés de ton rire

(p.57/59)

& autres poèmes traduits en italien

LE REVE DE GRAMSCI

XXVI

Comme j'aimerais prendre un train
vers notre soleil d'origine
prendre au vol une migration
de sternes ramant dans leur blanc
travail vers le climat dont vivent
nos jasmins & nos amandiers
O notre nuit chiromancienne
où l'espace se lézardait
de chemins bleus vers le sommeil
des hommes Comme j'aimerais
traverser à nouveau la fête
-feuilles musique oh l'herbe tiède
quand nous lisions le ciel-
ou prendre ta main sans rien dire
à cet instant qui sait doucir
ton visage acquitté du jour
quand la maison bourdonne
d'un bonheur d'enfants
Je bois la fumée d'un café
dans un bar Piazza Statuto
Je sais de nouveau la raison
des arbres des rues du fragile

équilibre de ce matin

XXVI

Come amerei prendere un treno
verso il nostro sole originario
prendere al volo una migrazione
di stelle veleggianti nel loro bianco
lavoro verso il clima di cui vivono
i nostri gelsomini & i nostri mandorli
Oh nostra notte chiromantica
ove lo spazio si screpolava
in azzurri percorsi verso il sonno
degli uomini Come amerei
attraversare di nuovo la festa
o prenderti la mano senza dir niente
in quell'istante che sa addolcire
il tuo viso sgravato degli obblighi del giorno
quando la casa è un ronzio
per la felicità di bambini
Bevo il vapore di un caffè
in un bar di Piazza Statuto
Conosco di nuovo la ragione
degli alberi delle strade del fragile
equilibrio di questo mattino

Traduction de Bruno Zambianchi

VIRGILIANES

XXV

Oui ma mémoire
est toi mésange
qu'hier chuchote

dans la laine de l'arbre

soupçon de plumes
sur l'hiver vif
-ô virtuelle-
mendiant la vie
contre la vitre

quand moi je n'ai
rien que Virgile
quelques miettes

XXV

Sì mia memoria
sei tu la cincia
che ieri ha bisbigliato
nella lana dell'albero

sospetto di piume
sul vivo inverno
-oh virtuale-
tu che mendichi la vita
contro il vetro

quando a me non resta
altro che Virgilio
& qualche briciola

Traduction de Gianmarco Pincioli

ECLATS DE VIVRE

*

Chevaux royaux
& chiens esclaves

tourterelle
ponctuant midi
tout au fond
de ton arbre gris

petites têtes chantonnant
dans la constellation
des oranges
vous êtes du Labyrinthe

oeuvrant parmi les mots
de celui qui vous chante
avec sa tribu
son désert

bien qu'il ait perdu
son Orient
chez un peuple de somnambules

ne sachant que faire
pour sauver
sa voix déjà presque effacée

cette citation
nostalgique
de son élégie d'origine

où neige encore
le Moyen-Age
de l'inconsolable écolier

*

Cavali reali
& cani schiavi

tortora
tu che scandisci mezzogiorno
in fondo
al tuo albero grigio

voi piccole teste che cantate
nella costellazione
delle arancie
appartenete al Labirinto

operando tra le parole
di chi canta la bellezza
della sua tribù
del suo deserto

benché si sia perduto
tra un popolo di sonnambuli

Non sa cosa fare
per salvare
la sua voce già quasi cancellata

questa citazione
nostalgica
della sua elegia di origine
dove nevica ancora
il Medioevo
dell'inconsolabile scolaro

Traduction d'Annick Farina



Raymond Farina Né en 1940. A résidé à Alger, Avignon, Bangui, Casablanca, Dinard, Draguignan, Nîmes, Rodez, Safi, Saint Dié, Saint Malo, Saintes. Vit à Saint-Denis de la Réunion (Ile de la Réunion) depuis 1990. Etudes Supérieures de Philosophie à l'Université de Nancy.

Bourse de création du Centre National des Lettres en 1981.

D'autres sites à consulter :

[Les carnets d'eucharis](#)

<http://lescarnetsdeucharis.hautetfort.com/raymond-farina/>

[Terres de femmes](#)

http://terresdefemmes.blogs.com/mon_weblog/2011/03/raymond-farina-que-faire-maintenant.html

[Guy Allix](#)

<http://guyallix.art.officelive.com/RaymondFarina.aspx>

[Terre à ciel](#)

<http://terreaciel.free.fr>

[Le Printemps des Poètes \(Poéthèque\)](#)

<http://www.printempsdespoetes.com>

[Maison des Ecrivains et de la Littérature](#)

<http://www.m-e-l.fr>

[Revue-Littéraires](#)

<http://revues-litteraires.com/articles.php?lng=fr&pg=117>

[Jacques Basse-poète « 6 ANTHOLOGIE POETES »](#)

www.jacques-basse.net/?cat=55



Djuna Barnes

Romancière, dramaturge, artiste américaine
(1892-1982)

■ LIEN : http://www.jose-corti.fr/titresetrangers/OPPEN_OC.html

SEEN FROM THE « L »

So she stands – nude – stretching dully
Two amber combs loll through her hair
A vague molested carpet pitches
Down the dusty length of stair.
She does not see, she does not care
It's always there.

The frail mosaic on her window
Facing starkly toward the street
Is scribbled there by tipsy sparrows –

Etched there with their rocking feet.
Is fashioned too, by every beat
Of shirt and sheet.

Sill her clothing is less risky
Than her body in its prime,
They are chain-stitched and so is she
Chain-stitched to her soul for time.
Ravelling grandly into vice
Dropping crooked into rhyme.
Slipping through the stitch of virtue,
Into crime.

LE LIVRE DES REPULSIVES

8 poèmes & 5 dessins

Ypsilon éditeur, 2008

édition bilingue anglais-français

Traduit de l'anglais par Etienne Dobenesque

VUE DEPUIS L' « L »

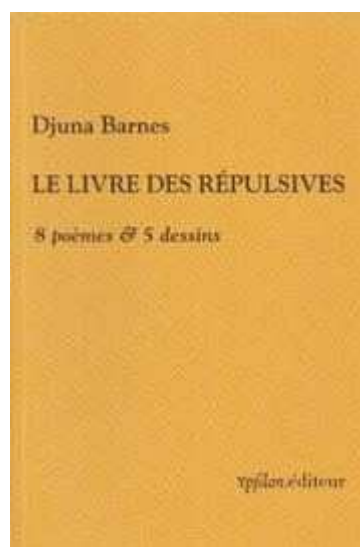
DEBOUT, nue – elle s'étire mollement
Deux peignes d'ambre dans les cheveux
Un vague tapis violenté tombe
Sur l'étendue poudreuse des marches.
Elle ne voit pas, ne s'en fait pas,
C'est toujours là.

La mosaïque de sa fenêtre
Qui regarde froidement la rue,
Des moineaux grisés y griffonnent –
Y gravent leurs pattes chancelantes.
La refait aussi chaque battement
De chemisier.

Mais ses vêtements sont moins osés
Que son corps à sa grande époque,
Au point de chaînette comme elle,
Enchaînée à son âme à vie.
S'effilochant dans le vice,
Tombant tordue à la rime,
Glissant par la couture de vertu
Dans le crime.

[Photo](#)
(Source internet)

■ ■ ■ En huit poèmes et cinq dessins, Djuna Barnes fait le portrait des « répulsives » du New York des années 1910. Vaguement identifiées (cadavre à la morgue, danseuse de cabaret, prostituée, silhouette aperçue depuis le métro aérien, maîtresse de maison, mère ?), ses figures sont avant tout des corps soumis au confinement général et à la « vie défaite » de l'ordre victorien. *Le Livre des répulsives* fait le portrait de ces corps dans l'espace qu'ils s'approprient et qu'ils projettent, par l'exercice assumé de leurs désirs et le contournement des stigmates du féminin. C'est le premier livre de Djuna Barnes. Il est traduit ici pour la première fois en français.



■ YPSILON EDITEUR : <http://ypsilonediteur.com/fiche.php?id=71>



Gérard Larnac
Ecrivain, romancier
(Né en 1960, à Fleurance)

■ LIEN : <http://poetaille.over-blog.fr/article-une-litterature-de-contrebandiers-82150154.html>

POETIQUE DU CONTREBANDIER

Samedi 13 août : Vue de loin Tanger la blanche scintille dans la lumière dans la pose avantageuse d'une odalisque alanguie. C'est ici, dans la ville mythique aux portes de l'Hadès, que je dois rencontrer, enfin, le dernier poète beat de Greenwich Village. Aura-t-il le visage coupé à la serpe style Burroughs, l'air de cow-boy rêveur à la Kerouac ? Il a connu Dylan, du temps de Suze Rotolo. Il a écumé tous les

bars où faire entendre sa prose spontanée bien avant qu'on entende parler de "slam". Il a maintenu son statut de clodo poétique contre vents et marées dans tous les squares de Manhattan. Son agent m'a prévenu : il ne parle pas beaucoup, n'est pas préoccupé de littérature. Il boit sec, médite à l'improviste et s'impatiente vite. Ces mois passés à traduire son unique récit, resté inédit : une romance d'apocalypse dans "son" New York. Jusqu'à cette rencontre, au débarcadère du ferry en provenance de Tarifa, après seulement trente-cinq minutes de traversée. Il ne m'a pas attendu à l'endroit prévu. C'est lui qui est venu à moi sous l'apparence d'une sorte de père Noël portant un bandana rouge et terriblement maigre. Il cligne de l'œil. Il se dandine. Il est d'accord sur tout. Il s'en fout. Déjà ailleurs. Requis à d'autres tâches dont il ne dira rien. Sur le ferry du retour me demander si j'ai rêvé. Si j'ai bien rencontré "pour de bon" le fameux Jerry Lee Norton, légende urbaine, dernier des Mohicans de la tribu post-Beat. Seul le poids du manuscrit me semble bien réel. Et là, entre Afrique et continent européen, cette sensation de tenir enfin ce qu'il nous faut : une littérature de contrebandiers.

POETIQUE DU CONTREBANDIER

Extrait

Posté le 22 août 2011

■ ■ ■ Né en 1960 à Fleurance (Gers), membre fondateur des *Cahiers de Géopoétique* dirigés par Kenneth White (1989), Gérard Larnac a publié ses premiers récits dans les pages de la *Nouvelle Revue Française* (Gallimard), alors dirigée par Jacques Réda. Il est l'auteur de plusieurs essais philosophiques : *Après la Shoah* (Ellipses, 1997) ; *La Tentation des Dehors* (Ellipses, 1999) ; *La Police de la Pensée* (L'Harmattan, 2001) ; *L'Eblouissement moderniste* (CLM, 2004) ; *Le Regard échangé – une histoire culturelle du visible* (Mare & Martin, 2007).

Le voyageur français, à paraître aux Editions de l'Aube fin janvier, est son premier roman.

■ **BLOG "POETAILE"**: <http://poetaille.over-blog.fr>



et ligne après ligne / and line after line

Du côté de chez...

Marina Tsvétaïéva



© Photo : M.T. à Moscou, en 1940

« **Insomnie & autres poèmes** »

Gallimard/Poésie, 2011

Extraits



[...]

Dans les ténèbres tout s'élançe - nomade :
Sur la terre ennuitée errance - des arbres
Le vin d'or en train de monter - aux grappes
De maison en maison tournée - d'étoiles
Les cours d'eau à rebours inclinent - à fuir
Et moi je veux sur ta poitrine - dormir.

14 janvier 1917

(p.85)

Je suis la page sous ta plume.
Livre-moi tout. Page blanche,
Je garde en moi ton bien
Et te rends tout au centuple.

Je suis la glèbe, la terre noire.
Tu m'es le soleil et la pluie.
Tu es le seigneur et le maître, moi
Le terreau noir, la feuille blanche.

10 juillet 1918

(p.93)

[L'AMIE]

C'EST AINSI QU'ON ECOUTE

1

C'est ainsi qu'on écoute (l'embouchure
écoute la source).
C'est ainsi qu'on sent la fleur :
profondément - à en perdre le sens !

C'est ainsi que dans l'air, qui est bleu,
la soif est sans fond.

C'est ainsi que les enfants dans le bleu des draps
regardent dans la mémoire ;

C'est ainsi que ressent dans le sang
l'adolescent - jusqu'alors un lotus.
... C'est ainsi qu'on aime l'amour :
on tombe dans le précipice.

(pp.137)

LE CHÂLE

Gravée en nous - comme lèvres d'oracle -
Ta bouche prédisait.
Femme, que caches-tu aux gardes,
Entre langue et palais ?

Tes yeux : trous ouverts sur l'éternité,
A pleins seaux sur nos têtes !
Femme, quelle fosse as-tu donc creusée -
Et de gazon couverte ?

Flanquée de cent totems - l'idole oublie
Un peu sa démesure.
Femme, qu'arrachas-tu à l'incendie
Des passions nocturnes ?

Femme, tu t'étends et tu creuses
Sous tes châles d'énigmes.
Sapin qui s'isola - telle une bienheureuse -
Dans la brume des cimes.

Abouchée aux racines - ton âme,
Je l'interroge ainsi qu'une qui dut mourir...
Qu'y a-t-il sous ton châle, ô femme ?
- l'avenir !

8 novembre 1924

(p.166)

[APRES LA RUSSIE]

Marina Tsvétaïéva



SITES POÉSIE

/Terres de femmes



Martin Ziegler

Notes Laura Fiori

« Pan de route rompue à l'abandon sous des tourbillons d'ondées orageuses bien sphériques comme d'infinis ronds d'onguent phosphores, d'onctions moites, de ronds ondoiements de saponaires et de senteurs de poivre, ou d'impensables ondées sirupeuses qui tomberaient avec un infime sifflement de mille voix aspirées sur un lit de lave à peine tiédi... »

Notes Laura Fiori, éd. L. Mauguin, 2011

CLIQUEZ CI-DESSOUS

■ Terres de femmes : http://terresdefemmes.blogspot.com/mon_weblog/2011/06/martin-ziegler-pan-de-route-rompue.html

PRESENTATION DE L'EDITEUR

Laurence Mauguin

Chers lecteurs,

Cela fait cinq ans que Martin Ziegler n'avait pas publié de nouvel ouvrage. Je suis heureuse de vous annoncer la parution de deux nouveaux livres aux éditions L. Mauguin et la sortie de son premier film long métrage *Nice Lago*¹.

Ces deux recueils sont nés en même temps, et j'ai pour cela décidé de les publier ensemble. On se souvient que le dernier recueil de Martin Ziegler était d'un étonnant dépouillement, voire effacement de la syntaxe. Avec ces nouveaux textes, intitulés *Foery* et *Notes Laura Fiori*, respectivement recueil de poèmes et de proses, Martin Ziegler aboutit à une forme d'écriture renourrie, qu'on n'achève pas de lire et relire, tant l'enchevêtrement des niveaux de lecture est riche.

Dans les poèmes de *Foery*, tout est musique, rythmes et sons. Tout est échos, dialogues, échappées, mais aussi sens, histoire et émotion. Tout se tient sans se toucher, s'unit dans un mouvement de croisement inépuisable, pour dire la naissance, la création, la mer, le naufrage, la mère, le vide, et aboutir à soi, sous la juste et fragile forme d'un "clignement d'être".

Dans les *Notes Laura Fiori*, recueil de courtes proses, se dessinent les étapes d'un voyage entre France et Italie, par la route qui serpente à travers prairies, cols et lacs de montagne, pour arriver à la mer de la côte Ligurienne et retour. Retour sur ces images et rencontres qui oscillent entre la description de leur enthousiasmante richesse et une forme de lassitude devant tant de dramatique beauté qui à la fois "transporte et transit", et trouve son achèvement en une étonnante plénitude, synthèse de dire et de taire.

Nice Lago est un film de fiction de 1h48, réalisé et produit par Martin Ziegler. On peut voir dans la rubrique « vidéos » du site www.nicelago.com un entretien de MZ où il explique le lien entre écriture et images et l'enjeu pour lui de ce film. Un film d'auteur, réalisé seul (tournage, direction des comédiens, sons, montage et post-production), avec quelques techniciens comme conseillers. Dans ce film, pas de trame narrative écrite, les images naissent des images. A la base était un monologue, celui d'une vieille femme. Autour de cette vieille femme, des comédiennes plus jeunes jouent des bribes de son existence. Semblables et différentes, elles sont unes et autres et donnent à voir les différentes faces d'une vie. Mais dans ce film, même les témoignages de personnes réelles (dont le philosophe Jean-Luc Nancy) servent le surgissement des images et non un quelconque réel, le spectateur est capté par l'image, mais jamais contenté dans son fantasme, comme le dit son auteur, « dans ce film, il n'arrive *rien* que des images ».

éditions L. Mauguin

poésie contemporaine

1, rue des Fossés-St-Jacques

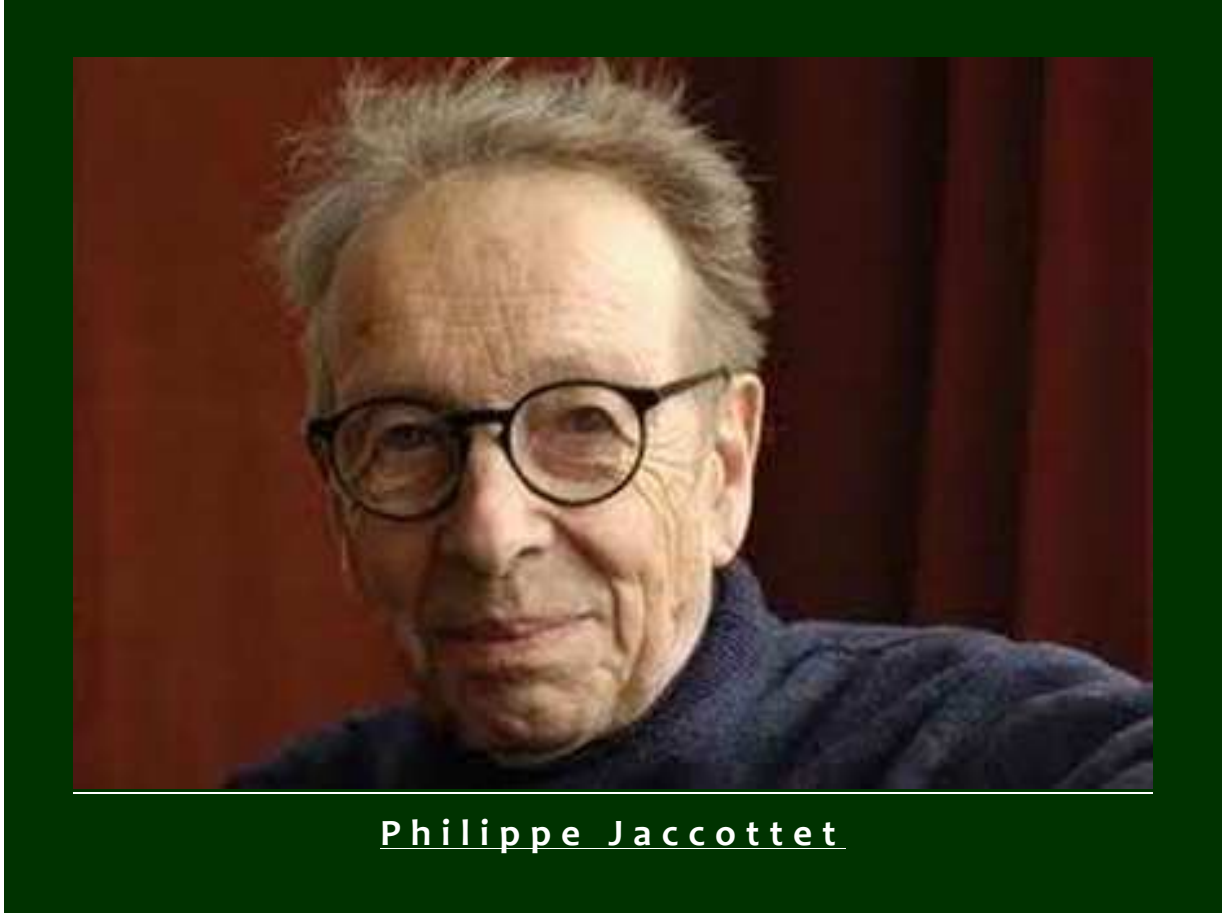
75005 Paris

01 40 51 71 54

www.editionslmauguin.fr

¹ disponible en DVD et Vidéo on demand : accès par le site <http://www.nicelago.com>

/La pierre et le sel



Philippe Jaccottet

Philippe Jaccottet, De la Poésie

« Si les choses ne viennent pas vite et facilement, elles ne viennent jamais, et m'acharner dessus ne fait que les gâcher. »

Une contribution de Jean Gédéon sur le site La pierre et le sel (Pierre Kobel)

CLIQUER CI-DESSOUS

■ La pierre et le sel (Actualité et histoire de la poésie) : <http://pierresel.typepad.fr/la-pierre-et-le-sel/>

VIENT DE PARAITRE



2011 © Violaine Lison

Petits traités d'aphasie lyrique

Philippe Denis

Editions Le Bruit du Temps, 2011

■ LIEN : <http://www.lebruitdutemps.fr/livres/Petits%20traites/Petittraites.htm>

SERENADE

Je mets entre guillemets ma réalité. J'aurais dû écrire mon éventualité. Mais que d'acrobaties entre la première et la seconde... que de souplesse pour les concilier.

En pratiquer l'art, en développer les finesses, en entretenir les fonctions...

BIELLES ET ROUAGES –
COURROIES ET ENGRENAGES –
TENSEURS ET ASSOULISSEURS –

en trouver, à la fin, le point d'accommodation qui s'impose comme une sérénade.

(p.57)



André du Bouchet

Aveuglante ou banale

André du Bouchet

Editions Le Bruit du Temps, 2011

■ LIEN : <http://www.lebruitdutemps.fr/livres/Aveuglante%20ou%20banale/index.htm>

[Mon plus grand désir est de me banaliser, après avoir tenu compte de mon impuissance rare, de remonter cet immense courant, et que mon impuissance révolue] colore et impartisse un reflet nouveau à tout ce que je pourrais dire de banal : mais que ce qui est banal, je le dise.

Que je sois le dépositaire de la poésie disparue.

J'imagine que la vraie poésie aime à disparaître.

Qu'elle soit toujours errante sur les bords de la banalité, comme d'un gouffre : il lui sera peut-être donné de s'y avancer hardiment, magiquement.

Alors, errante sur les bords de la banalité...

comme ce panier mobile qui réussit toujours à serrer le champ entre ses anses.

(p.144/145)

Editions Le Bruit du Temps

62 rue du Cardinal Lemoine

75 005 Paris - Téléphone : 01 43 29 62 50

✉ contact@lebruitdutemps.fr

Un article de **Patrice Beray**

ANDREÏ VOZNESSENSKI

le poète qui s'est joué de l'URSS, puis de la Russie



Au printemps 2010, je voulais célébrer par anticipation la venue rituelle du poète Andreï Voznessenski, ambassadeur « officieux » de la culture russe depuis des décennies, au Salon du livre 2010 de Paris. Surprise, teintée d'une pointe d'incrédulité : le poète se fit excuser pour raison de santé. Quelques semaines plus tard, le 8 avril, la nouvelle parvint de sa mort, à Moscou, à l'âge de 77 ans. Portrait *in absentia*, mais de pied en cap, de ce fils spirituel de Boris Pasternak, qui s'est joué comme nul autre des rigueurs du temps, soviétique et russe.

Le dégel, versions poétiques

Si c'était cela, un héros ? Tout simplement, quelqu'un à qui un tiers, qui sait de quoi il parle, souffle : « *Et tout cela t'est tombé dessus. Et toi, comme le roseau, tu as résisté...* » (*Au vent virtuel*). Précisons tout de suite que ce personnage n'est pas tiré d'une histoire anodine, mais l'héritier d'une de ces sagas comme la littérature russe les affectionne. Et inutile ici de ripoliner les armes de famille qu'expose fièrement la maison Russie, du Lermontov d'*Un héros de notre temps* à Tolstoï, Pasternak ou Nabokov. Pour camper ce héros, il faut s'arrêter à ce que les historiens de la littérature russe ont appelé la 4^e génération d'artistes à partir de la Révolution d'Octobre de 1917, soit celle qui a éclos à la fin des années 1950.

On y découvre celui qui se présentera dès 1963, et de façon prémonitoire, comme « *l'enfant coupable du réalisme socialiste* » : né en 1933, à Moscou, Andreï Voznessenski mêle sa voix à un groupe émergent de jeunes poètes libertaires, à l'écriture novatrice, *chestidesiatniki* (des années 1960).

Dans le roman des années du « dégel », ce chapitre correspond précisément à la 3^e vague de dégel, après la mort de Staline. Quelque temps auparavant, en 1955-56, Eugène Evtouchenko et Bella Akhamadoulina avaient réussi à promouvoir un très populaire « jour de la poésie », dont les poètes-chanteurs à l'image de Vladimir Vysotski vont entretenir la flamme, sur les bandes (discrètes) des tout nouveaux magnétophones.

Si Voznessenski est alors une telle étoile dans le ciel marbré de rouge, c'est que sa poésie renouait dans l'espace même de la page avec l'élan créatif des années 1920, notamment de Maïakovski. Comme le géant (aux sens propre et figuré) de la Révolution, c'est aussi un formidable orateur. Un après-midi de novembre 1962, on rapporte ainsi qu'ils sont 15 000 jeunes « Soviétiques » à l'acclamer follement au stade olympique Loujniki de Moscou. Témoin, ces vers de son sublime poème « Maïakovski à Paris » (*La Poire triangulaire*) :

« *Poète, comment va votre amour ?
Il faut étrangler le destin
pour voir son nom
comme Hiroshima
s'imprimer sur le macadam.* »

Quelques années plus tard, même après sa violente mise à l'index par Khrouchtchev, ses recueils (de poésie...) sont tirés à plus de 100 000 exemplaires. À l'époque des *samizdat*, de l'auto-édition clandestine, à laquelle furent réduits nombre d'auteurs, tel le poète Joseph Brodsky, futur prix Nobel de la littérature, voilà qui ne peut manquer d'intriguer. Il est pourtant une première explication, objective. Profitant d'une ouverture momentanée, calculée, du régime, aidé en cela par son succès foudroyant tant en URSS qu'en Europe de l'Ouest où il put se rendre dès 1963, Voznessenski acquit très vite et sut conserver une position d'« intouchable » dans les lettres soviétiques. Et cette liberté très relative de créateur hors normes n'avait aucun mystère pour celui qui fit ses premières armes sous la coupe du grand Pasternak.

Le sceptre de l'intelligentsia russe

Dans son livre de mémoires, *Au vent virtuel*, Voznessenski raconte comment, sur un simple courrier, jeune écolier de 14 ans, il fut admis dans le cercle rapproché du compagnon de route de la Révolution de 1917 persécuté par le régime. Car la poésie de Pasternak, jugée élitiste, était une cible de choix pour le jdanovisme dit artistique, expression de la propagande étatique. En 1958, au moment de l'affaire Pasternak, faisant suite à l'attribution en pleine guerre froide du prix Nobel à l'auteur du *Docteur Jivago*, Khrouchtchev donne le ton avec cette déclaration mémorable : « *Même un cochon ne souille pas son auge comme le fait Pasternak.* »

Tancé publiquement, humilié, menacé de bannissement à son tour par Khrouchtchev, lors de la fameuse séance du Kremlin de 1963, qui signe la fin de la période du « dégel », jetant dans la dissidence nombre d'intellectuels, Voznessenski va longtemps méditer ce vers de son poème *Oza* : « *La nuque des hommes regarde toujours vers le passé* » (*La Poire triangulaire*).

Plus tard, en 1980, alors que son œuvre est largement consacrée par des publications en France, l'écrivain et journaliste Claude Roy, lors d'une visite au poète à Moscou, eut ces mots, en forme de rappel : « *Il est ce poète officiellement reconnu qui tient des propos officiellement inadmissibles. Esprit incontrôlable et citoyen assujéti, comme chacun, au perpétuel contrôle d'État. Star soviétique et poète maudit de luxe, il intrigue autant qu'il charme.* »

Rien n'exprime mieux ce vivant paradoxe que ces deux faits : en 1978, le prix d'État de l'URSS pour la littérature (ancien prix Staline...) lui est décerné. L'année suivante, il collabore activement à l'Almanach « hors censure », *Metropole*, d'Axionov, publication qui va contraindre ce dernier à l'exil. Faut-il préciser que Vassili Axionov a tenu son ami Voznessenski pour le plus important poète russe de sa génération ? Car nul autre, sans doute, n'a mieux dit l'absurdité des demi-mondes socialiste et capitaliste du temps de la guerre froide. Par exemple, par la voix de « l'expérimentateur » de son poème *Oza* : « *J'ai une idée. Si nous tranchions le globe terrestre en deux par l'équateur pour encastrier le premier hémisphère dans le second comme deux moitiés de coquille d'œuf ! (...) Une moitié de l'humanité périra, mais l'autre goûtera l'extase de l'expérience* » (*La Poire triangulaire*).

En décembre 1982, alors que l'armée Rouge s'enferme en Afghanistan, Andreï Voznessenski est à Paris, à l'Unesco, en compagnie d'Allen Ginsberg (qui l'appréciait beaucoup) pour « déclarer la guerre à la guerre ».

C'est sans doute là un de ces témoignages de l'empreinte que va laisser sur son temps cet écrivain profondément convaincu, par-delà les aléas de l'Histoire, et à l'instar de son mentor Pasternak, du rôle inaliénable dévolu à l'intelligentsia (à la russe...).

« *Referme ton atlas rieuse collégienne
(avec toi il m'est aisé de plaisanter)
de façon que l'hémisphère oriental vienne
à l'occidental se superposer
(...)
Un hippy nous montrera où nous allons*

À son revers un bouton brille
de son épaule, noir violon,
sa manche de Hamlet jaillit comme un cri »

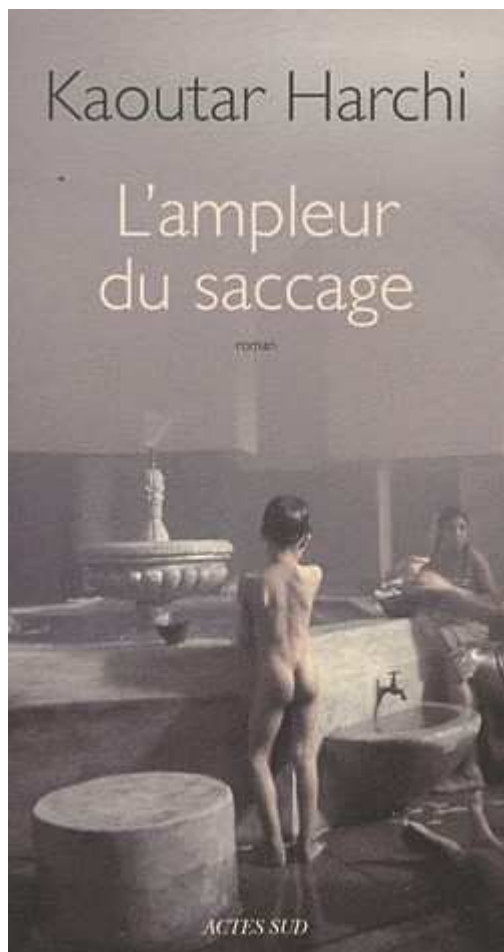
(*Poèmes*, Gallimard, 1973)

© Patrice Beray, *Carnets d'eucharis* n°30 (sept/oct 2011)

■ Lien article MEDIAPART : <http://www.mediapart.fr/journal/culture-idees/040410/andrei-voznnessenski-comment-un-poete-se-joue-de-lurss-puis-de-la-russie>

Principales œuvres d'Andreï Voznessenski (1933-2010) traduites en français : *La Poire triangulaire* (poèmes), trad. Jean-Jacques Marie, Denoël/Lettres Nouvelles, 1971 ; *Poèmes (SKRYMTYMN YM)*, trad. Léon Robel, Gallimard, 1973 ; *Incontrôlable* (poèmes), trad. Léon Robel, Gallimard, 1983 ; *Boîte noire* (poèmes sonores et visuels), trad. Christine Lutz, Grasset, 1990 ; *Au vent virtuel* (mémoires), trad. Maria-Luisa Bonaque & Hélène Dauniol-Renaud, préf. d'Irène Sokologorsky, Caractères, 2005.

Une lecture de **Pascal Boulanger**



KAOUTAR HARCHI

L'Ampleur du saccage

Actes Sud, 2011

(...) Quatre hommes liés par la fatalité du sacrilège traversent la Méditerranée pour connaître, sous le ciel algérien, l'ultime épisode de leur inconsolable désastre.

Certains récits brûlent de ce qui fait obstacle au monde, à sa présence et à sa beauté. Dans ce beau et poignant roman de Kaoutar Harchi (née en 1987), c'est l'expérience et la traversée concrètes des êtres, avec toute la charge de vérité tragique, qui fait sens et qui multiplie les sensations de lecture. Le réel ici ne se rattache qu'aux secousses des vécus et ne se manifeste que par sa défaillance et sa douleur. Voilà bien le vrai savoir, il se fixe dans des instantanés de chutes individuelles, dans l'intime livré au danger, dans l'extrême solitude nouée à la métaphysique du Mal. Il s'agit alors de

fixer, bien en face, le négatif et le maudit (le mal dit des hommes) et de dévoiler leur enfermement social, culturel. Il s'agit surtout de surmonter, à travers des phrases brèves et sèches, sans emphase, l'insupportable vision de la condition humaine dévoilée. On ne saura jamais d'où vient le mal, mais ce qui se murmure dans la clôture de chaque vivant doit bien pouvoir se dire en pleine lumière. Encore faut-il trouver, comme dans ce roman, une écriture qui, en montrant l'expérience nue et inconsolable, établisse un rapport charnel avec la vérité.

© Pascal Boulanger, *Carnets d'eucharis* n°30 (sept/oct 2011)

■ ACTES SUD : <http://www.actes-sud.fr/node/31026>
■ BIBLIOGRAPHIE : <http://www.actes-sud.fr/node/31010>

Une lecture de **Tristan Hordé**

FRANÇOIS LALLIER



Vita Poetica

L'Arbre à Paroles, Amay (Belgique), 2010

On sait qu'en France l'enseignement des langues classiques se réduit chaque année, considéré comme peu rentable, sans utilité dans une société où l'argent et les biens qu'il procure sont devenus les "valeurs" dominantes.¹ Il existe encore, bien heureusement, des amoureux de l'Antiquité pour lire et relire les Grecs et les Latins, et ne pas penser que tout a été écrit à leur propos. François Lallier, poète et lecteur attentif de la poésie contemporaine² publie avec *Vita poetica* des analyses neuves des poètes latins de la fin de la République.

¹ Un rappel : "classique" reprend le latin *classicus*, « de première classe », appliqué aux citoyens, puis *classici* [*scriptores*] a désigné les écrivains de première valeur...

² Je renvoie à *La Voix antérieure II* (Jouve, Jourdan, Michaux, Frénaud, Munier), 2010, *L'Arbre à Paroles*, et à *La Semence du feu*, 2003, L'Atelier la Feugraie. F. Lallier a organisé le volume collectif *Avec Yves Bonnefoy, De la poésie* (P. U. de Vincennes, 2000) et co-dirigé le Cahier Roger Munier paru au Temps qu'il fait (2011) ; avec Géraldine Toutain, il a fondé en 2004, à Dijon, les éditions Poliphile (www.editions-poliphile.fr).

Cette plongée dans les temps anciens conduit à mettre au jour un moment où la relation entre l'écrivain et son œuvre se transforme ; changement des plus importants, une séparation entre les deux se construit : « Une biographie [...] advient au poète, parce qu'il ne se confond pas avec son chant, mais porte un masque sous lequel apparaît une autre vie que celle que peint le poème » (p. 10). Un peu plus loin : « Dans le clivage des déguisements et de la personne, une « vie poétique » se fait jour, s'opposant à des rôles, des conditions auxquelles toutefois le poète n'est pas soustrait, précisément parce que l'exercice de la poésie n'est pas une condition, un métier moins encore, mais une construction, sinon une fiction, vécue et mise à l'épreuve selon le cours de l'existence commune. » (p. 11) Quelles conséquences ? Cette transformation implique l'élaboration d'un « mythe éthique », celui qui oppose le choix éthique (la *vita poetica*) du "pur amour" à la violence de la société et qui modifie en profondeur, notamment, le rapport du poète, de la poésie au politique. Ce mythe, on le sait, aura longue vie...

François Lallier analyse minutieusement quelques textes de Virgile, Horace et Catulle pour cerner et préciser son propos. Ce qui retient dans ces lectures, c'est la relation essentielle établie entre la recherche d'une fonction de la poésie et les événements que vivent les trois poètes. Pour eux, la poésie ne peut (ne peut plus) se définir par la seule écriture en vers ; certes, la perfection de la métrique est nécessaire et il suffit d'évoquer leur virtuosité pour en être convaincu, mais le poème ne peut se limiter à cela. En même temps, c'est la thématique de l'épopée qui est abandonnée ; Horace, par exemple, affirme son incompetence à manier le style épique pour vanter la politique d'Auguste, alors même qu'il prouve une éblouissante maîtrise du vers. C'est que le poète se refuse à mettre la tête dans le sable et à accepter la violence sociale, les injustices, la vilenie des ambitions, à faire comme si la « voix du monde » n'était qu'harmonie.

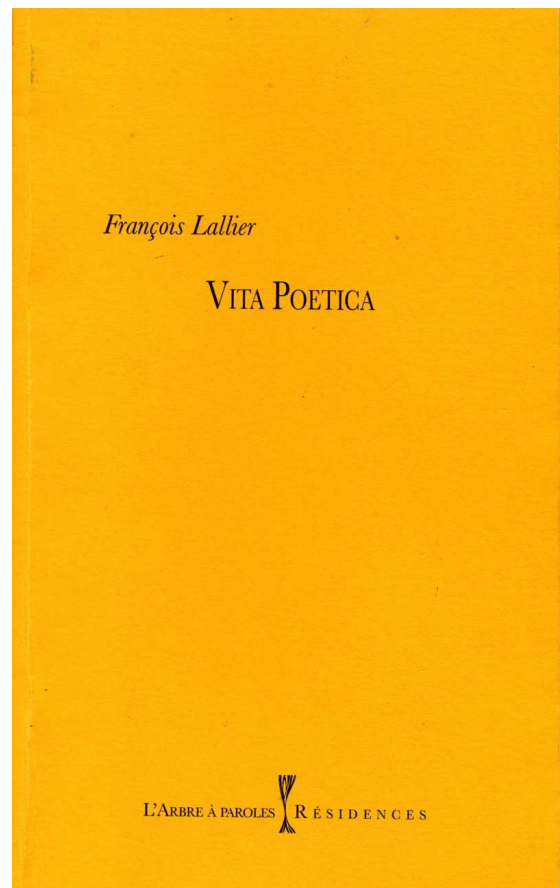
L'éloignement de l'épique, sa mise à l'écart même, par la réflexion sur les choses du monde, conduit parallèlement à construire une autre poésie qui deviendra une source majeure pour l'Occident. François Lallier suit des moments de cette élaboration et montre comment une poésie amoureuse se substitue au genre épique, comment l'exaltation du sentiment amoureux, de la passion humaine s'oppose à la Fable. Il ne s'agit évidemment pas d'un simple changement thématique. François Lallier dégage dans Virgile l'importance de la « musicalité intérieure aux mots » (p. 45). Le même soin est apporté dans l'étude des *Noces de Thétis et de Pélée* ; Catulle y laisse de côté la continuité narrative propre à l'épopée et adopte une composition toute différente en faisant se succéder des tableaux, modification lisible en particulier dans la description du voile nuptial. En même temps, ce qui importe, c'est la recherche d'une « émotion de la forme » (p. 72), qui naît d'un travail sur le matériau sonore. À propos de la danse des Ménades, l'analyse attentive de quelques vers fait apparaître comment le jeu des sons, le rythme visent à "peindre" la scène, à en restituer le mouvement, et à imiter par la langue quelque chose de l'accompagnement musical. Ce qui se dessine et se décide, c'est « une idée de la poésie dont on retrouvera sans peine, sous le thème mythologique, les grands axes que sont la centralité de l'amour et la quête tout ensemble ironique et ardente d'un sens au destin de la cité, entre le mystère salvateur et la funeste logique de la puissance. »

Le passage de l'épique à l'élegie, c'est d'une certaine manière l'affirmation que le poète n'est pas (n'est plus) au service d'un pouvoir. Catulle, par exemple, suit d'abord Callimaque de près, mais *Les Noces de Thétis et de Pélée* se concluent par une critique forte qui place le lecteur « au cœur du temps et du lieu où l'auteur écrit » (p. 76). Le monde de Catulle n'a plus ses

dieux, sinon dans la Fable, et la poésie aura pour fonction première de « rendre à la visibilité [le] mystère de l'amour » (p. 76).

Je n'ai retenu de cette lecture savante, qui est aussi celle d'un poète, que quelques conclusions. Ponctuée d'extraits en latin traduits, suivie de traductions, elle conduit à reprendre avec un autre regard les œuvres des Latins — mais pas seulement : elle incite à réfléchir sur la tradition de la thématique de l'amour. Précisons que *Vita poetica* est le premier ensemble d'un vaste livre qui comprendra les chapitres suivants : *Ut pictura*, *La vie divine*, *Les amours*, *L'horreur épique*.

© Tristan Hordé, *Carnets d'eucharis* n°30 (sept/oct 2011)



François Lallier, *Vita Poetica*
L'Arbre à Paroles, Amay (Belgique), 2010

Dans ce jardin d'Eucharis

19 Août 2011 par [Patrice Beray](#)/Mediapart

Edition : [Revue & Cie](#)



Revue numérique, chaque rendez-vous des *Carnets d'Eucharis* exalte à satiété l'œil des artistes comme autant d'espaces du dedans qui se découvrent poème, photographie, pensée, histoire, parce qu'il y a un mot, une matière, l'autre ou le monde pour les faire advenir.

Les deux récentes mises en ligne des *Carnets d'Eucharis* sont exemplaires de cette approche, qui est une ouverture, au ressort d'une sensibilité, celle de son unique revuiste, Nathalie Riera. Car solitaire, l'œil creuse d'abord de son empreinte toute présence, à la seule force de sa perception.

Ainsi de ces personnages figurés par l'objectif de la photographie (ou du cinéma... muet) qui n'attendent que d'être vus, et qui s'insinuent dans les pages d'un même numéro, telle l'actrice (et styliste plurielle) [Natacha Rambova](#), compagne de Rudolph Valentino (en couverture du numéro de mai/juin).

[Lire la suite de l'article sur Médiapart](#)

■ LIEN : <http://blogs.mediapart.fr/edition/revues-cie/article/190811/dans-ce-jardin-deucharis>

REVUE DE LITTÉRATURE/LITERARY MAGAZINE

The Black Herald – # 2

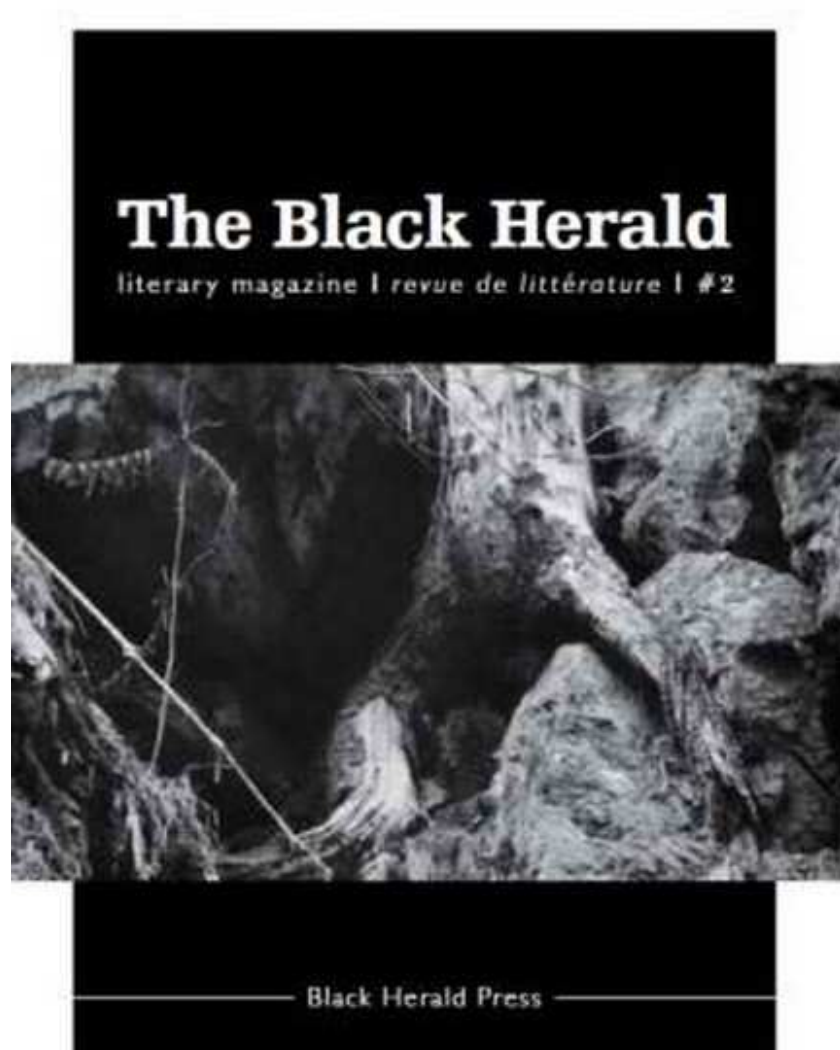
Blandine Longre

Black Herald Press

57 Avenue Jean Jaurès – 94110 Arcueil – France

blackheraldpress@gmail.com

<http://blackheraldpress.wordpress.com>



Issue #2 – September 2011 – Septembre 2011
162 pages – 13.90 € – ISBN 978-2-919582-03-7

Poetry, short fiction, prose, essays, translations.
Poésie, fiction courte, prose, essais, traductions.

■ **LIEN :** <http://blackheraldpress.wordpress.com/magazine/the-black-herald-issue-2/>



● ● ●
les carnets d'eucharis

N°30

sept/oct 2011

© Choix des
textes&photos &

conception du carnet
par **Nathalie Riera**

[Revue numérique
gratuite]



Photo © THIERRY VALENCIN

LES CARNETS D'EUCCHARIS

<http://lescarnetsdeucharis.hautetfort.com/> nathalieriera@live.fr

Les Carnets d'eucharis sont un espace numérique sans but lucratif, à vocation de circulation et de valorisation de la poésie, la photographie & des arts plastiques.